



Oscar Lalo, *La Race des orphelins*

Christophe Premat (Département d'études romanes et classiques,
Université de Stockholm)

Définition du mot "orphelin"

- *Dictionnaire de l'Académie Française*
- 12e siècle (*orfenin*). Emprunté, par l'intermédiaire du latin tardif *orphanos*, "privé de"
- 1. Nom. Enfant qui a perdu ses parents, ou l'un d'eux.
- 2. Adjectif. Qui est affecté par la perte d'un être cher, qui se sent privé de protection ou d'affection, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9O0782>

Oscar Lalo

- Écrivain suisse qui signe son deuxième roman avec *La Race des orphelins* qui vient d'être traduit en suédois en 2023.
- « Vous trouverez ici ou là des éléments biographiques ; ils sont tous faux. En effet, toutes les vies que l'on expose sont toutes plus apocryphes que celle que l'on garde pour soi afin de la vivre dans l'écrin feutré de sa propre intimité. À l'instar de Claude Simon pour lequel le sujet de ses livres c'était le style, l'essence de ma vie se trouve dans mes livres. Si vous parvenez à les lire sans m'y chercher, vous m'y trouverez tout entier » (<https://www.oscarlalo.com/bio>)
- Jeu avec la fiction biographique. Paratexte: « Oscar Lalo a passé sa vie à écrire : des plaidoiries, des cours de droit, des chansons, des scénarii. Après *Les Contes défaits* (Belfond, 2016), *La Race des orphelins* est son deuxième roman » (Lalo, 2020, p. 2)

La Race des orphelins

- « Je m'appelle Hildegard Müller. Ceci est mon journal. Mon journal a de particulier que ça n'est pas moi qui l'écris. J'ai engagé un écrivain, un scribe ; un traducteur en quelque sorte. Il traduit ma vie en mots. Je parle, il écrit. J'espère qu'il est fidèle. Je me force à l'imaginer car ma vie m'a appris que les hommes ne sont pas fidèles. Alors je vérifie, le soir, quand il me lit ma vie » (Lalo, 2020, p. 8)
- Installation du récit (mise en abyme + pacte biographique scellé dès l'incipit)
- Triade auteur – narrateur – lecteur
- Il s'agit d'écrire une histoire pour quelqu'un qui n'en a pas.
- Sujet littéraire par excellence, la page blanche

La Race des orphelins

- « Même quand je ne dis rien. Une main qui sache écrire vite aussi, pour ne pas avoir à me faire répéter si les mots sortent. Une main courante. Pour témoigner » (Lalo, 2020, p. 8)
- Polysémie des termes, la main du scribe, la main comme geste fondamental (la main de la pensée) et la « main courante » (signalement judiciaire)
- Le pacte du « témoignage » est posé d'emblée avec une exigence fragile car la question qui se pose est de savoir si le scribe sera à la hauteur de sa mission
- « Mon corps n'a pas de voix. Il a tout vécu mais je n'y ai pas accès. **Mon corps me sait mais mon corps se tait.** Lui aussi me traite comme une enfant » (Lalo, 2020, p. 9). Le corps étranger à la personne elle-même dans la mesure où son origine est tenue secrète (pas d'informations sur ce corps. Prosopopée: faire parler un élément qui est presque de l'ordre de l'inanimé)

La Race des orphelins

- « Non, figurante bête. Témoin muette. Cloîtrée dans les cellules de mon corps qui emprisonnent ma mémoire » (Lalo, 2020, p. 10)
- Zeugme sémantique (corps – mémoire) qui rappelle les procédés de l'écrivain Jorge Semprún
- « En fait, je crois que je ne m'appelle pas » (Lalo, 2020, p. 11). Il manque un nom après, la grammaire est même martyrisée par ce scandale.
- Absence de prénom / nom. Identité effacée
- Négatif photographique de l'expérience des camps (numéro gravé sur la peau). Sauf que l'horreur, la Shoah ne peut arriver à effacer les traces d'une vie qui a existé auparavant. Références au *Journal* d'Anne Frank. Je m'appelle Hildegard Müller. « Ceci est mon journal. Il y a eu le journal d'Anne Frank et maintenant il y a le journal d'Hildegard Müller » (Lalo, 2020, p. 18). Journal inversé de celui d'Anne Frank
- Le drame: être le produit anonyme d'une procréation sans amour effectuée pour des raisons idéologiques (eugénisme nazi avec comme objectif la reproduction de la 'race' aryenne).

La Race des orphelins

- Pas de parents biologiques pouvant être retrouvés
- Absence de filiation, pas d'histoire, le journal est aussi une enquête policière
- Le narrateur évoque l'écrivain-scribe comme enquêteur
- « Il m'a parlé d'un Suisse. Un conteur. Manque de pot : c'est un Suisse romand. Moi qui croyais que tous les Suisses parlaient allemand. Lui, le parle mal. Ça m'a énervée au début. Après, j'étais contente. Pendant qu'il cherche ses mots, moi j'ai du temps pour aller chercher les miens. Ils viennent de tellement loin » (Lalo, 2020, p. 15). Commentaire de cette relation au scribe et à la langue. Le narrateur-écrivain est serviteur et doit être acteur (il faut qu'il réalise sa mission)

Le programme *Lebensborn*

- “My history is the history of millions of ordinary German men and women like me. We are the victims of Hitler’s obsession with blood, as well as the beneficiaries of the post-war economic miracle that transformed our devastated and **pariah nation** into the powerhouse of modern Europe. Our story is that of a generation raised in the shadow of **infamy**, but which found a way to struggle towards honesty and decency” (Oelhafen, 2015, p. 6)
- “Lebensborn is an ancient German word meaning ‘**fountain of life**’, twisted and distorted by the word-smelters of National Socialism. What did it mean in the madness of Nazism? What does it mean today? My search for the answers – to uncover my own story – has taken me on a long and painful road: a physical journey that has led me across the map of modern Europe” (Oelhafen, 2015, p. 6)

Les 'Fontaines de vie'

- « Le Lebensborn. Les 'Fontaines de vie'. Nom poétique doté d'une puissance fantasmagorique délétère, cocktail de nazisme, de sexe et d'expérimentations génétiques dévoyées... Certains ont voulu y voir des 'haras humains', d'autres des 'bordels SS', charriant toute une imagerie liée à notre insondable fascination pour le Mal. La réalité, du moins celle que l'on peut approcher, est encore ailleurs, mélange d'utopie monstrueuse et de parcours individuels, de petits arrangements pour survivre à une époque sans merci. » (Thiolay, 2012, p. 10).
- « J'appelle mon Scribe Suisse mon SS. J'ai besoin de le redire. Pour ne pas m'attacher. Je ne veux pas m'attacher. Je pourrais. Il me respecte. Il me sourit parfois. Comme de la lumière dans ma cave. Je n'ai pas l'habitude » (Lalo, 2020, p. 17). Jeu sur les initiales. Dramatisation de ce « je », sujet sans identité

Défi posé à la littérature

- « Il y a quelque chose d'insoutenable à écrire en allemand. Je dois m'accoucher ailleurs. Le suisse romand, c'est bien. Du français plus neutre. Mon scribe est là pour me traduire. Pas pour m'écrire. Je ne veux pas être son personnage. Surtout pas un personnage de fiction. Un personnage de fiction est là pour faire rêver ou pour faire peur. J'ai eu trop peur dans ma langue paternelle. Je ne veux plus rêver en allemand. Je veux que mon scribe me traduise en vous. Qu'à un moment donné, vous vous disiez : j'aurais pu être elle » (Lalo, 2020, p. 18)
- Inversion des réalités et torsion de la langue (« je dois m'accoucher ailleurs »)
- « langue paternelle »; « je veux que mon scribe me traduise en vous »
- Traduction= médiation pour mettre des mots sur la page blanche

Poème *Fugue de mort* de Paul Celan (1920-1970)

- "Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen der schreibt / der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes Haar Margarete / er schreibt es und tritt vor das Haus und es blitsen die Sterne er pfeift seine Rüden herbei / er pfeift sine Juden hervor lässt schaufeln ein Grab in der Erde / er befiehlt uns spielt auf nun zum Tanz" (Celan, 1987, p. 59)
- « Un homme habite la maison il joue avec les serpents il écrit / il écrit quand vient le sombre crépuscule en Allemagne tes cheveux d'or Margarete / il écrit cela et va à sa porte et les étoiles fulminent il siffle ses dogues / il siffle pour appeler ses Juifs et fait creuser une tombe dans la terre / il ordonne jouez et qu'on y danse » (Celan, 1987, p. 60)
- Voir les commentaires du philosophe Jacques Derrida sur ces poèmes (Derrida, 1986)

Lecture de Celan

- « J'ai fait le choix du français pour me **désincarcarer** de l'allemand. L'allemand est une langue qui a été torturée par les nazis. L'allemand est la **langue des ordres**, dont celui d'exterminer et celui de procréer. Beaucoup d'Allemands ont obéi aux deux. Comment, après ça, écrire en allemand la procréation et son cortège d'orphelins ? Comment, après ça, écrire en allemand l'extermination et son cimetière d'orphelins ? Mon scribe me lit 'Todesfuge' ('Fugue de la mort'), de Paul Celan » (Lalo, 2020, p. 20)
- « Ma petite enfance est un nuage de cendres qui me cache le soleil » (Lalo, 2020, p. 22)
- « Ses six millions de larmes ne cessent de me noyer » (Lalo, 2020, p. 22)

Le scribe-écrivain

- « Il croit à la lecture pour ranimer ma mémoire. J'ai de quoi lire jusqu'à la fin de ma vie. Ça me rend heureuse. Même si le sujet de ses livres est plutôt sombre. Il dit que les livres sombres sont souvent lumineux. Il dit que la **bibliothérapie et la luminothérapie** c'est la même chose : une lampe frontale pour fouiller sa vie » (Lalo, 2020, p. 25)
- « Au commencement était l'absence. Ma vie, c'est l'absence de début » (Lalo, 2020, p. 26)
- « Les certitudes des totalitarismes sont le terreau sur lequel poussent les orphelins » (Lalo, 2020, p. 27)
- Style court avec des paragraphes courts occupant la page. « Otto Frank, le père d'Anne, est orphelin de fille. De filles, avec deux s. FilleSS » (Lalo, 2020, p. 29)

Enfants de la honte, de l'absence et du totalitarisme

- « L'amour entre ennemis, ça donne des bébés sales. Comme l'argent sale, après il faut les blanchir. À chaque guerre ses enfants traîtres. *Wehrmachtskinder* en Allemagne. *Krigsbarn* (enfants de guerre), *Tyskbarna* (nés d'Allemands), ou *Tyskungar* (enfants de boches) en Norvège. *Bui Doi* (poussières de vie) au Vietnam » (Lalo, 2020, p. 30)
- Marque indélébile. Enfants-traîtres qui posent la question: comment peut-on vivre le fait d'être conçu par un bourreau « anonyme »? Question qui se pose à la fois dans les génocides et qui rappelle un peu *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley sauf que le récit est tout sauf dystopique
- « Seule certitude : mon histoire est une histoire dont l'absence est le personnage principal. À tous les étages. Son narrateur est d'une nouvelle espèce. Omniscient mais silencieux. Omniprésent mais invisible. Comme mon père » (Lalo, 2020, p. 35). Qui écrit ce livre? Mise en question de ce pacte

Enjambements et zeugmes sémantiques

- « Mais ma mémoire boude. Je crois qu'elle fait la **gueule. La gueule** de mon père. À jamais bouclée. Ce SS m'a laissée sans voix » (Lalo, 2020, p. 36)
- « sans voix » = impossibilité de poser une narration
- Pas d'existence possible sur tous les plans
- Brutalisation de la naissance,
- « Il m'arrive, parfois, d'entendre l'écho du silence de ma voix. La voix de ma naissance. Elle ne pouvait être qu'un cri. Une animalité. Un *gémissement*. L'écho du gémissement de ma mère quand on nous a disloquées » (Lalo, 2020, p. 37)

La maladie incurable

- « Le nazisme est une maladie incurable. Je l'ai contractée bien trop tôt. Elle supprime la mémoire, ce combat des rescapés. Les uns pour ne pas oublier. Les autres, dont je fais partie, pour oublier. Pour oublier ces vies nées-mortes. Parce que le Lebensborn, ça n'est pas que moi. Ça n'est pas que le produit d'une jument racée et d'un étalon » (Lalo, 2020, p. 87)
- Cobayes, expérimentations, déshumanisations (« produits »)
- « Himmler a décidé d'aller chercher des produits déjà faits. Utilisables plus tôt. Moins de surprises quant à la qualité de la marchandise. Il est allé se servir dans les pays de l'Est » (Lalo, 2020, p. 88)
- « Une passe organisée par l'État. Et encore, comme nombre d'entre elles témoigneront plus tard : « On faisait pas l'amour... on faisait des Allemands. » (Lalo, 2020, p. 105)

Peut-on être l'avenir d'un scandale?

- Le récit évoque en filigrane les réflexions de Jorge Semprún sur le choix de l'écriture pour la survie
- « Semprun parle de mémoire charnelle : « Un jour prochain, pourtant, personne n'aura plus le souvenir réel de cette odeur : ce ne sera plus qu'une phrase, une référence littéraire, une idée d'odeur. Inodore donc. » Il parle de l'odeur de Buchenwald » (Lalo, 2020, p. 118) Voir les réflexions de Jorge Semprún sur l'écriture ou la vie (soit on choisit de vivre et on essaie d'oublier, soit on écrit et on se dédie au témoignage avec ce qu'il a de vertigineux) (Ekorong et al., 2023, p. 15)

« Ou alors, il adosse tous ses jetons à une lettre pour former un mot. Toujours le même : o-r-p-h-e-l-i-n. Il a beau avoir fait un Scrabble, son mot est contesté » (Lalo, 2020, p. 143)

Conclusion

- Antélivre ou antilivre sur les horreurs de la guerre (récit qui nécessite un pilier, un scribe pour pouvoir s'écrire)
- Journal où le sujet (tous les sens du terme) est vide. Absence et inhumanité la plus forte
- Énigme de cette procréation nazie
- Maladie incurable: la commande idéologique d'une naissance industrialisée
- En voulant créer une race supérieure, les *Lebensborn* ont créé des êtres sans identité contrairement aux déportés qui ont une histoire et qui ont été victimes de l'horreur la plus odieuse qui ait eu lieu sur Terre.

Références bibliographiques

- Celan, P. (1987). *Pavot et mémoire: édition bilingue* (V. Briet, Trans.). Ch. Bourgois.
- Derrida, J. (1986). *Schibboleth pour Paul Celan*. Editions Galilée.
- Ekorong, A., Premat, C., & Jovensel Ngamaleu, A. (Eds.). (2023). *Poétique(s) et (en)jeux du témoignage dans les littératures à travers le monde et le temps*. Peter Lang Verlag. <https://doi.org/10.3726/b20239>
- Lalo, O. (2020). *La race des orphelins: roman*. Belfond.
- Lalo, O. (2023). *Den föräldralösa rasen* (J. Forsgren, Trans.). Ekström & Garay.

Références bibliographiques

- Oelhafen, I. von, & Tate, T. (2015). *Hitler's forgotten children: my life inside the Lebensborn*. Elliott and Thompson Limited.
- Semprún, J. (1999). *L'écriture ou la vie*. Gallimard.
- Thiolay, B. (2012). *Lebensborn la fabrique des enfants parfaits: ces Français qui sont nés dans une maternité SS*. Flammarion.